

Sereine complicité Entretien avec Cynthia Scott

Anne Cloutier

Numéro 54, printemps 1991

URI : <https://id.erudit.org/iderudit/22776ac>

[Aller au sommaire du numéro](#)

Éditeur(s)

24/30 I/S

ISSN

0707-9389 (imprimé)

1923-5097 (numérique)

[Découvrir la revue](#)

Citer ce document

Cloutier, A. (1991). Sereine complicité : entretien avec Cynthia Scott. *24 images*, (54), 22–24.

CYNTHIA SCOTT :

Cynthia Scott, réalisatrice au sein du programme anglophone de l'ONE, a tourné en 1990 *The Company of Strangers*, un long métrage mettant en vedette sept vieilles dames et leur jeune chauffeur d'autobus, isolées trois jours durant dans une maison abandonnée du Mont-Tremblant. Depuis sa sortie sur les écrans, ce film a reçu plusieurs prix : Prix d'excellence pour la meilleure performance dans un rôle-clef aux sept comédiennes au Festival du film de l'Atlantique 1990, Prix Federal Express pour le film canadien le plus populaire au 9^e Festival international du film de Vancouver en octobre 1990, mention d'honneur pour le meilleur film au Festival of New Canadian Cinema d'Indianapolis (1990), Grand prix de la Cité de Mannheim pour un premier film de fiction et mention spéciale du Jury Interfilm lors de la 39^e semaine internationale du film de Mannheim, en 1990 aussi.



PHOTO : BERTRAND CARRIÈRE

SEREINE COMPLICITÉ

propos recueillis par Anne Cloutier

24 images: Comment cette idée de film a-t-elle vu le jour?

Cynthia Scott: Il y a quelques années, j'ai visité un club d'âge d'or de la région montréalaise. La vitalité et l'intérêt des personnes que j'y ai rencontrées m'ont renversée. J'ai alors commencé à songer à faire un film où toutes les vedettes seraient des vieillards. Cette idée peut sembler farfelue au cinéma, mais seulement en raison de la façon dont les personnes âgées sont traitées dans notre société. Comme si elles ne menaient qu'une vie périphérique à la nôtre. On infantilise les vieillards, qui bien souvent ont oublié de vieillir dans la tête et nourrissent comme nous des espoirs et des amours.

Tout en rencontrant ces personnes, donc, je tentais de cerner des questions clés pour ce groupe d'âge, afin de monter un scénario qui leur soit fidèle. Il me fallait aussi trouver une situation qui rende plausible et intéressant leur regroupement.

J'ai d'abord pensé tourner l'histoire d'un orchestre de chambre en voyage. Mais il fallait les isoler pour qu'ils se livrent. Dans un deuxième temps, je voulais les faire jouer dans un décor naturel et parler, comme ça. J'ai trouvé des musiciens mais je n'ai pas réussi à en faire des *personnages*. Et il m'est vite devenu clair qu'il serait essentiel que l'on aime voir ces gens bouger à l'écran, que le plaisir de les écouter ne suffirait pas.

Dans *The Company of Strangers*, l'autobus du groupe tombe en panne, et les femmes demeurent isolées dans une maison de campagne trois jours durant. L'intrigue est mince, mais la richesse des personnages l'a reléguée au second plan. Sa crédibilité est plus ou moins importante.

24 images: Comment avez-vous déniché ces sept femmes?

C. Scott: Avec beaucoup de chance, quelques miracles et plus de quatre cents auditions! J'ai entrevu Cissy dans un jardin où elle s'occupait de ses fleurs. Aussi timide que magique. Dans le cas d'Alice, au cours d'une réunion à la réserve de Kahnawake, où elle demeure, j'ai entendu cette femme parler hors-propos de la façon dont elle avait élevé seule sa fille. La fierté moqueuse que j'entendais dans sa voix m'a fait bondir. Le pire, c'est qu'elles ont presque toutes refusé de participer, car elles ne voyaient pas ce que l'on pouvait leur trouver. J'ai dû supplier, cajoler...

L'intégrité avec laquelle chacune se présentait m'a séduite. Elles étaient présentes à leur corps, et la façon dont elles ont vécu dans ce corps transpire à l'écran. Winnie, par exemple, a beaucoup dansé. Cissy a réappris à se mouvoir après une hémorragie cérébrale qui l'a paralysée. Ces femmes sont extrêmement différentes, bien que je n'aie pas cherché à satisfaire de critère spécifique.

Je voulais filmer des personnes «ordinaires», extraordinaires par la force avec laquelle elles ont fait face à la musique. Presque ribaudes, parfois cyniques mais sans amertume, leurs histoires m'ont profondément émue.

24 images: On voit rarement à l'écran des femmes de cet âge indépendamment de leur milieu. Au cinéma, les femmes sont habituellement définies en fonction de leurs enfants ou d'un homme. Désiriez-vous faire un film spécifiquement sur des femmes?

C. Scott: Dans un premier temps, je n'ai jamais voulu rassembler que des femmes. Mais si vous cherchez des comédiens âgés de soixante-dix ans et plus, la réalité démographique est telle au

PHOTO: ONF/RON S. DIAMOND



Mary, Alice et Winifred improvisent un repas

Alison doit se faire mécanicienne

PHOTO: ONF/ALISON DYER





PHOTO: ONF/ALISON DYER

Canada: dans les foyers, il semble que l'on trouve cinq femmes de cet âge pour un homme! Et il est intéressant que les femmes qui ont aimé des hommes, dans ce groupe, soient maintenant toutes veuves ou séparées.

Bien que ce film soit une fiction, les dialogues les plus importants sont tous improvisés par les comédiennes. Elles sont de grandes conteuses, et c'est ce qui fait l'intérêt de *Company*. Munies d'indications scénariques très limitées, car j'ai vite découvert que c'est ce qui fonctionnait le mieux, elles ont littéralement inventé ce film à partir de leur vie. Prenez par exemple la scène où Beth, une femme pour qui il a toujours été critique d'être belle et présentable, retire sa perruque et expose son crâne dégarni. Elle l'a fait de son propre chef, avec l'encouragement de Michelle Sweeney. Et lorsque Constance pleure parce qu'elle a peur de mourir et qu'Alice lui répond que pour sa part, elle ne mourra pas parce qu'à la place, elle ira à la pêche, tout cela est «vrai».

Durant le tournage entier, soit sept semaines, j'ai tenu à ce que nous travaillions toujours avec deux caméras, car je savais qu'il serait impossible de postsynchroniser les dialogues. Ces scènes sont uniques, précieuses. Pour la même raison, nous avons passé deux mois en repérage, et n'avons trouvé qu'à la toute fin des lieux propices. Nous avions besoin d'endroits silencieux, et on s' imagine difficilement à quel point cela est rare. Nous nous pensions perdues au fin fond des bois, et tout à coup, le vrombissement d'un tracteur déchirait l'air!

24 images: *The Company of Strangers* serait-il donc plus près du documentaire que de la fiction?

C. Scott: Ah non, pas du tout. Je refuse que l'on catégorise ainsi ce film. J'ai l'impression qu'il existe une fausse image de l'ONF comme producteur de gentils films où l'on voit de belles personnes saines plantées dans un beau paysage. Je crois que l'on perdrait beaucoup à penser ainsi, car fictives ou réelles, ces femmes sont irrésistibles et marquent ceux qui prendront la peine de les connaître.

Reste que nous avons tenu compte de leur vie tandis que nous écrivions le scénario. Nous avons débuté le tournage avec un texte achevé aux trois quarts, afin de laisser place aux développements qui s'imposeraient d'eux-mêmes. L'âge des comédiennes, variant alors de la mi-soixantaine à la quatre-vingtaine sauf pour Michelle Sweeney, nous obligeait aussi à tenir compte du fait qu'une d'elles tomberait peut-être malade en cours de route, et que nous devrions alors composer. À certaines personnes nous avons imposé un personnage plus strictement défini. Mais de façon générale, nous n'avons créé que des situations, laissant les comédiennes libres de les enrichir comme bon leur semblait.

Nous tournions le jour, nous travaillions au scénario en soirée. Parfois la nuit, je me réveillais paniquée. De toute évidence, c'est toujours le réalisateur qui encaisse les coups pour un mauvais film. Je m'imaginai alors membre de l'équipe technique, impassible et me disais que tout irait bien. Et c'est ce qui est arrivé. ■